

Anémone

Celle qui rendait mémorable un rôle secondaire

Yves Laberge

Numéro 319, juin 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91595ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laberge, Y. (2019). Anémone : celle qui rendait mémorable un rôle secondaire. *Séquences : la revue de cinéma*, (319), 46–46.

ANÉMONE

CELLE QUI RENDAIT MÉMORABLE UN RÔLE SECONDAIRE

YVES LABERGE



L'ACTRICE FRANÇAISE Anémone (1950-2019) est décédée à la suite d'une longue maladie, le 30 avril dernier, à Poitiers. Elle venait d'atteindre les cinquante années de carrière et avait créé plus d'une soixantaine de rôles, petits et grands. Faisant ses débuts en 1968 dans le film *Anémone*, de Philippe Garrel, dans lequel elle jouait sous son vrai nom, Anne Bourguignon, c'est par la suite qu'elle adopta le pseudonyme d'Anémone, qu'elle a toujours conservé, même au théâtre.

Anémone connaît un vrai départ avec *Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine* (1977), de Coluche, puis viendront d'autres personnages comiques, voire burlesques, de femmes candides ou insaisissables : *Ma femme s'appelle reviens* (1981), de Patrice Leconte et *Pour cent briques, t'as plus rien...* (1982), d'Édouard Molinaro. Mais c'est avec son interprétation mémorable de Thérèse dans *Le père Noël est une ordure* (1982), de Jean-Marie Poiré, qu'elle devient une vedette en France; dans un univers comique typiquement hexagonal qui rappelle celui de la bande dessinée, elle personnifiait une sorte d'Olive Oil à la française.

Dans une entrevue donnée en 1987 à la télévision suisse, Anémone mentionnait à quel point elle était heureuse qu'on lui ait proposé un personnage très différent de ses projets précédents : celui de la voisine-détective dans *Péril en la demeure* (1985), de Michel Deville. Ce rôle d'Edwige Ledieu lui donnait la possibilité d'interpréter un personnage sympathique mais ambigu, impossible à cerner complètement. C'était le grand talent d'Anémone de pouvoir donner vie à ces femmes qui ne sont ni bêtes ni prévisibles. En outre, ce film primé de Michel Deville mettait intelligemment en valeur plusieurs acteurs et actrices de soutien, sans privilégier uniquement les trois premiers rôles, comme c'est si souvent le cas. Ainsi, elle renouait avec cette tradition propre au cinéma français qui depuis l'époque de Jean Renoir savait valoriser et approfondir les seconds rôles (expression réductrice et péjorative, faute de mieux). Et des actrices comme Anémone (ou encore Richard Bohringer) savaient donner de l'étoffe à un personnage secondaire, même avec peu de répliques. Cependant, elle était capable d'avoir son nom au haut de l'affiche; mais elle ne

négligeait pas les seconds rôles qu'on lui proposait, même après sa consécration, et même si ces choix risquaient de nuire à son statut de vedette; elle était consciente de cette hiérarchisation inutile mais implacable dans l'industrie du cinéma et le reconnaissait d'ailleurs lors de l'émission *Gros plan sur Anémone* (Les archives de la Radio-Télévision Suisse, 1987, sur YouTube). Lucide, Anémone savait qu'en acceptant des projets moins importants ou moins ambitieux en dépit de son statut de «vedette», elle risquait d'être «rétrogradée» aux yeux de certains producteurs français; néanmoins, elle considérait et acceptait les petits rôles. Faisant fi du vedettariat, elle n'attendait pas que des propositions de «grands rôles».

Par la suite, sa carrière a été diversifiée; elle tourna avec Claude Lelouch (*La belle histoire*, en 1992) et aussi avec ceux qui resteront ses «réguliers»: Gérard Jugnot, Philippe Garrel, Tonie Marshall. La carrière d'Anémone culmine avec *Le grand chemin* (1987), de Jean-Loup Hubert, film pour lequel elle recevra le César de la meilleure actrice, tandis que son partenaire Richard Bohringer se verra également récompensé du César du meilleur acteur.

Par la suite, elle multiplia les collaborations dans les registres les plus divers et garda toujours cette capacité de donner de l'épaisseur à un personnage, même secondaire, par exemple celui de Mademoiselle Navarin, l'institutrice remplaçante et intransigente dans *Le petit Nicolas* (2009), de Laurent Tirard.

Il est difficile si on est hors de France de mesurer toute l'ampleur de la carrière d'Anémone, car on ne trouve qu'une partie de ses apparitions sur DVD ou autrement.

D'une grande spontanéité, Anémone avait un sens de la répartie mémorable tout en ayant une diction digne des grands théâtres parisiens; il suffit de réécouter sur YouTube ses entrevues à brûle-pourpoint avec un Thierry Ardisson désarçonné pour s'en convaincre. Polyvalente et toujours capable de se renouveler, elle pouvait incarner des femmes du monde comme des filles impossibles. C'était souvent le genre de rôle qu'on lui confiait. C'est peut-être le secret de son naturel à l'écran. ▲

—
Le père Noël est une ordure